

constance assez singulière détermina alors le futur cardinal à quitter le monde.

“ Le 21 juillet 1831, le nouveau roi de Belgique, Léopold faisait son entrée triomphale dans la capitale de son royaume. Victor Dechamps fut témoin des pompes de cette fête et de la joie du peuple. Or, ce fut à cet instant même qu’il sentit plus vivement que jamais le néant des choses d’ici-bas, et qu’il prit la résolution de servir “ *la cause éternelle et un roi qui ne passe pas.*” Au mois d’octobre de l’année suivante il entra au grand séminaire de Tournai où il se fit bientôt remarquer par sa piété, ses talents et son zèle pour l’étude. Déjà l’on voyait en lui un futur dignitaire de l’Eglise.

Mais ce fut justement cette perspective qui porta le jeune séminariste à embrasser un état plus parfait et à chercher dans le cloître un asile contre toutes les tentations de l’orgueil et de la vaine gloire. Ordonné prêtre le 20 décembre 1834, il pria pour que la science qui enfle ne prit pas en son cœur le dessus sur la science de Dieu. La lecture de la *Vie* et des œuvres de Saint Alphonse de Liguori, et sans doute aussi le spectacle des vertus pratiquées par les religieux du T. S. Rédempteur, firent naître en lui le désir d’entrer dans cette communauté. Il s’y détermina après avoir consulté son directeur de conscience et plusieurs ecclésiastiques. La joie et les consolations qu’il éprouva en se livrant aux premiers exercices du noviciat lui firent comprendre qu’il était bien dans l’état où Dieu le voulait. “ Jusqu’à la fin de sa vie, dit son biographe, il aimait à répéter : ‘ Je suis certain de ma vocation religieuse, et, grâce à Dieu, jamais elle n’a été combattue par la moindre pensée.’ ”

## II

L’inébranlable assurance que le Père Dechamps avait de sa vocation religieuse devait naturellement le remplir de zèle et d’activité dans le service de Dieu. Envoyé souvent de Wittem comme professeur d’Ecriture Sainte et préfet des étudiants, il s’acquitta de ces fonctions avec une habileté, une science et une exactitude qui lui attirèrent l’admiration et l’affection de tout le monde. Les soins qu’il donnait à instruire et à diriger ses jeunes frères ne l’empêchaient d’avoir avant tout l’œil ouvert sur lui-même et de travailler avec ardeur à son avancement spirituel. Par les études profondes auxquelles il se livrait, il amassait les trésors de science qui devaient lui servir plus tard dans sa vie publique. Car cette lumière ne devait pas rester sous le boisseau. Ayant renoncé à tout, et surtout à lui-même par sa profession religieuse, il était par là devenu apte à tout et capable des plus grandes actions, comme tous ces pauvres volontaires, dont la parole et les